

Werk

Titel: Freymüthige Nachrichten von neuen Büchern und andern zur Gelehrtheit gehörigen Sa; Freymüthige Nachrichten von neuen Büchern

Verlag: Heidegger

Kollektion: Rezensionszeitschriften

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN556102126_0006

PURL: http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN556102126_0006

LOG Id: LOG_0210

LOG Titel: XXVIII. Stück

LOG Typ: periodical_issue

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN556102126

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN556102126>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=556102126>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

Sic agitur
censura, &
sic exempla
parantur.

Cum judex
alios quod
monet, ipse
facit.

Ovid.



Freymüthige Nachrichten Von Neuen Büchern, und andern zur Gelehrtheit gehörigen Sachen.

XXVIII. Stück. Mittwochs, am 9. Februarmonat. 1749.

Leipzig. Johann Wendler hat verlegt: Jo. Zachariae Platteri Medici nuper Lipsiensis clarissimi Orationes Academicas accessit Elogium ejusdem. 1749. in 4to, 124. S. Man hat dem gelehrten Hrn. Professor Ernesti die Ausgabe dieser Reden zu danken. In der Vorrede meldet er die ganze Veranlassung. Auch seine schöne Feder hat die vorgedruckte Lobrede aufgesetzt, darinn man das Bild des berühmten Mannes sehr wohl geschildert findet. Es sind zehn Reden, die der sel. Hr. Verfasser bei verschiedenen feierlichen Doctorhandlungen gehalten hat. Wir wollen sie

dem Haupt-Innthalte nach bemerken. 1.) Medicus ad mores seculi compositus. 2.) De Medico moderno. 3.) De aegris meticulosis curandis. 4.) De crudeli misericordia medentium. 5.) De Medicina in Academii inter ceteras splendidiores disciplinas haud toleranda sed abroganda. 6.) De loco Celsi Lib. 7. c. 13. in medicina etiam, ubi perpetuum est, quod fieri debet, non tamen perpetuum est id, quod consequi convenit. 7.) De valetudine eorum, qui, gerendis negotiis orbati, otiantur. 8.) De Superstitione, falsaque religione, arti medicae semper pestilentissima. 9.) De docta inscita in medendi arte. 10.) De pudore medici. Aus der Wahl der Materien erkennt

E

kennet man schon den reisen Geist des Redners. Die Ausführung stimmet damit überein, und wird jeden Leser vergnügen. Ist zu haben um 30 fr.

Paris. Nyon verkauft: Histoire des Sarrazins, contenant leurs premières Conquêtes, & ce qu'ils ont fait de plus considérable sous les XI. premiers Califes ou Successeurs de Mahomed, traduit de l'anglois de *Simon Ockley*, Professeur en Langue Arabe dans l'Université de Cambridge, 1748. 2. Vol. in 12. Durch die deutsche Uebersetzung der Englischen Ausgabe ist dieses Buch bereits bekannt worden. Wir bemerkten nur, daß Herr Jault, Professor der Syrischen Sprache in dem Königlichen Collegio, die Uebersetzung versiert hat. Er hat sich an die Urschrift so genau nicht gebunden, sondern die Uebersetzung freyer eingerichtet, um auf die Art, wie er glaubt, dem Leser deutlicher zu werden. Dem Text sind Anmerkungen beigefügert worden, welche die Gewohnheiten, die Geschichte und Geographie der Morgenländer erläutern. Hr. Ockley hat bei seiner Geschichte die Lebens-Beschreibung des Mahomeds, welche Prideaux herausgegeben, zum Grunde gelegt. Herr Jault hat geurtheilet, daß solche nicht vielen Lesern bekannt, oder von ihnen angefacht sey, und desfalls eine kurze Lebens-Erzählung des Mahomeds selbst aufgesetzt, und aus den besten Schriftstellern zusammen gezogen. Die Chronologische Tabelle, welche nach der Vorrede eines jeden Theils steht, ist sehr brauchbar. Deutsch à 1 fl. 30 fr.

Dresden. Von daher ist uns folgendes Schreiben zugesandt worden. Weil wir urtheilen, daß dessen Inhalt sehr vielen angenehm seyn werde: so haben wir nicht er mangeln wollen, solches, so wie wir es erhalten haben, nach dem Verlangen des Herrn Verfassers bekannt zu machen. Wir versichern ihm, daß wir mit dankbarem Vergnügen seine Nachrichten anzunehmen allezeit bereit sind.

Monsieur!

Le Soin que vous prenés Monsieur, d'informer le Public de tout ce qui peut concourir à la culture & à l'avancement des Sciences & des beaux arts, ne me permet pas de differer plus long tems à vous faire part d'une espece de phenomene littéraire, dont je vois tous les jours les progrès & ne puis me lasser de les admirer.

J'ai lu avec attention ce que les Docteurs Wallis & Amman ont publié sur la maniere d'instruire les Sourds de Naissance, que nous regardons comme muets. J'y ai vu bien des choses, dont la pratique me paraissait très difficile & dont à peine pouvois-je imaginer le succès. A present tous mes doutes sont levés. Je crois non seulement possible tout ce qu'ils avancent, mais j'en confesse de plus la facilité. Je vois frequemment un Homme de Lettres, qui a commencé depuis près de six mois à élever par charité un pauvre Garçon de Bohême né sourd, & par consequent muet. Il lui a déjà appris à écrire l'allemand & le Francois, en dirigeant lui même les Maîtres. Pour que vous puissiez en juger par vous même, je joins ici quelques échantillons de son écriture. Le premier est copié des Maximes qui sont à la fin du livre de Mr. de Cambrai des Directions pour la conscience d'un Roi. Le 2^e est de la Morale d'un livre de Fables. Le 3^e est d'une écriture à l'envers qu'il écrit de la main gauche aussi couramment que de la droite, & qu'on ne peut lire, qu'en la présentant devant un Miroir, ou contre le jour. Le Maître charitable & qui fait tout mettre à profit a inventé cette pratique en faveur de son muet, parce qu'il lui fait apprendre à graver. Rien n'est si amusant, & en même tems si digne d'admiration pour des Gens qui pensent, que la maniere, dont on a conduit peu à peu ce muet à connoître les lettres, à les joindre pour en former des Syllabes & des mots, tant en Allemand, qu'en

qu'en François. Le Maître ne s'est d'abord servi que de cartes à jouer, sur lesquelles il lui faisoit imprimer par lui même les lettres, il a attaché à chacune un certain signe, que le sourd a appris très aisement. Ce digne Maître suit toujours la méthode du Bureau Typographique, dont il est grand Partisan & zélé défenseur, surtout en faveur des Enfants qui parlent.

Sur l'échantillon de ces écritures vous conviendrez, qu'il y a bien de jeunes gens qui ont appris des deux ou trois ans à écrire, & qui n'écrivent pas mieux; peut-être pas si bien. Lorsque je marquois un jour mon étonnement sur la rapidité des progrès de ce pauvre garçon, son maître m'affura, qu'il en feroit bien davantage, s'il pouvoit vacquer entièrement à l'instruction; mais que la nécessité, où étoit le muet de mendier, lui faisoit perdre beaucoup de tems, sans compter la distraction & la dissipation. Il me fit même comprendre clairement, que si son muet avoit deux ou trois Camarades muets comme lui, l'emulation & peut-être la jalouse, ferroient, qu'ils apprendroient bien plus vite & plus solidement.

Je puis vous assurer Monsieur, que malgré la compassion qu'excite ce pauvre muet, quand on lui voit prendre ses leçons, l'on a bien de la peine à s'empêcher de rire, en voyant ses gestes & ses grimaces: surtout quand ce sont certaines leçons qui lui font plaisir, ou qui lui développent quelque nouvelle idée, par exemple, lorsqu'il a appris à écrire les noms de toutes les couleurs, il marqua une extrême satisfaction; les noms de tous les degrés de Parenté; les heures, les jours, la semaine, le mois, l'année. Tout cela fait pour le muet des leçons agréables, & qu'il ne faut pas lui répéter plus de deux ou trois fois tout au plus. Et le maître m'a assuré, qu'il a vu les mêmes impressions sur tout celle de la leçon des couleurs, dans d'autres, qu'il a déjà instruits.

Comme il en a enseigné d'autres, & qu'il a eu plus d'une fois l'occasion de reite-

rer ses épreuves; sa méthode est écrite, il me l'a communiquée; autant que j'en puis juger, elle me paroît admirable, bien digérée & encore mieux raisonnée. La preuve en est dans l'expérience. Je n'ai pu obtenir la permission de copier son MS. J'y ai vu à la fin ses préceptes pour apprendre à parler à ces sortes de muets, qui ne le sont que parce qu'ils sont sourds, & que n'ayant jamais oui de son, ils n'en sauroient imiter aucun. Je sais qu'il en a déjà fait l'épreuve. Je connois peu de Grammairiens, qui aient parlé si pertinemment, & avec tant de simplicité sur la nature & formation des sons. Entre autres il m'a fait voir très clairement la nature, la division, les gradations, & ce qu'il appelle *nuances des sons* dans les dix voies qu'il m'a démontré, que nous avons dans la langue Allemande comme dans la François; Et à vous dire vrai, lorsque nous raisonnons sur cette matière, l'on est obligé naturellement de faire bien des mines, & nous ne pouvons nous empêcher de nous rappeler en riant de nous mêmes la Comédie du Bourgeois Gentilhomme.

Je me suis joint à quelques personnes de Consideration, qui font grand cas de ce Docteur & pour lesquelles il a beaucoup d'égards, afin de l'engager à publier sa méthode, mais soit modestie, soit crainte des critiques, nous n'avons pu encore l'y déterminer, il a même refusé des offres qui lui ont été faites par un Libraire.

Il possède & entend plusieurs langues, & a beaucoup écrit sur cette matière, surtout par rapport à la manière la plus raisonnable de les apprendre aux Enfants & de leur en ôter toutes les épines. Il ne se donne pour rien moins que pour poète, mais il n'a pas laissé de tems en tems, parmi bien des badinages, médiocres à ce qu'il dit, de faire des petits morceaux, où il y a beaucoup de sel & souvent bien assaisonné. Je ne fais, s'il m'en a imposé, mais il m'a dit, qu'il a envoyé toutes ces petites drogues, comme il les appelle, à son Libraire de Cologne,

logne pour les mettre à la suite du Journal historique de ses Ouvrages. J'en ai vu quelques fragmens, où il fait avec beaucoup d'elegance & d'emphase l'Eloge des Patrons & Bienfaiteurs, qu'il a trouvés en différentes Cours. Il y a par-ci par-là des Portraits parlants; entre autres un qui est dans la description historique, généalogique, heraldique de la Perse galante dedié à un faiseur de Tamis, est copié d'après nature.

Por peu que cette lettre vous ait amusé, je pourrai par la suite vous parler plus au long & en detail des progrès du pauvre muet. &c.

Frankfurt. Folgendes ist uns unter Bezeichnung dieses Orts zugesendt worden:

Novum locupletissimum manuale Lexicon latino - germanicum & germanico - latinum opera Georg. Matthiae, M. D. adornatum consilio & cum præf. Matth. Gesneri, in Univers. Goettingæ Prof. Halæ Magdeb. sumtibus Joh. Gottl. Biervvirthii. 1748. 8. Maj. Raum hat man einem Buche so begierig entgegen gesehn, als diesem. Die Jugend insonderheit wurde an vielen Orten überaus rege, als dasselbe, sowohl durch ein besonderes Avertissement, als auch auf andere Weise angekündigt ward. Sie versprach sich Wunder-Dinge. Und man muß es zugestehen, daß die Verheißungen davon in der That Gründe enthielten, etwas Gutes zu hoffen. Allein, die Sehnsucht war umsonst groß gewesen. Denn so bald man den Schatz empfing, und darinn blätterte, eben so bald bieng ein jeder, welcher sich schon zum voraus damit getrostet hatte, den Kopf. Man hatte sich den Kirsch, welchen man bereits besaß, nur noch einmal angekauft. Noch darzu mußte man sich von denen auslachen lassen, welche ihn noch nicht gehabt hatten, und ihn hier nun wolfeiler befamen, als die vorigen Besitzer ihn aus den Läden erhandelt hatten. Und dies ist dasjenige, welches redlichen Leuten bey der Begebenheit noch lieb ist: Das nemlich einige Menschen den Kirsch für einen leidlichen Werth, für einen ziemli-

chen Auctions-Werth, in ihr Repository haben stellen können. Denn, wie gesagt, dies Lexicon des Herrn D. Matthia ist und bleibt mit Haut und Haare, durch und durch, Kirschs Cornucopiae von nun an bis in Ewigkeit. Man beruft sich auf den Herrn D. selbst, und auf die Vergleichung beider Werke. Federmann wird vermerken, daß der Herr D. in seinen Vermehrungen und Verbesserungen häufig und unglücklich gewesen sey. Die Vermehrungen bestehen, außer wenigen Brostamen, welche er unter dem lateinischen Vocabeln verstreut, in das deutsche Register aber etwas davon einzutragen, selbst nicht werth geachtet hat, 1) in seiner kleinen Ansprache an den Leser, 2) in einem kurzen Verzeichniſe derer Bücher, welche der Verleger sonst noch zu verkaufen hat, 3) in einem anderswo abgeschriebenen Stück Recension von den Auctoribus classicis. Was die Verbesserungen anlangt: so wird der Herr D. sein Unglück, oder seine Saumsligkeit dabei selbst nicht läugnen. Vielleicht ist er jetzt eben so betrübt darüber, als ich bin. Barbarisches, verschimmeltes Küchen-Latein findet man auf allen Blättern. Es kan eine Entschuldigung hierbei vorgebracht werden. Es kan heißen: In einem Lexico-latino locupletissimo und universalis müßt ergleichen stehen. Ich habe dagegen nichts. Allein, kluge Männer haben gerathen, man möchte der Jugend das Unrechte und Hässliche lieber gar nicht vorsagen: Man möchte ihr lieber ein Lexicon von lauter brauchbaren und gültigen Worten sammlen; ein Lexicon, wie Bas. Faber zu machen im Sinne hatte, das man ihm aber gegen alle seine Absichten durch die vielfältigen Zusätze, durch das an der unrechten Stelle angebrachte Universalistiren, schändlich verdorben hat. Wenn man ja glaubt, daß es nöthig sey, den Ungeübten dasjenige vorzusprechen, was andre albernes gesprochen haben: So hätte man ihnen wenigstens zu gleicher Zeit eröffnen müssen, wie man sich richtiger und billiger ausdrücken solte. Denn ein Lexicon, welches zur Erlernung einer tauglichen Latinität, die größte

größtesten Vorzüge haben soll, muß nicht so wohl zum Verstehen und Lernen des Wunderlichen, als zum Verstehen, Schreiben und Reden des Klügern eingerichtet werden. Man hätte folglich in diesem Stücke den Kirsch können den Kirsch seyn lassen, sich aber besser, als einen Verbesserer gezeigt haben. Eben diese Erinnerung haben wir auch bei dem Rostigen, Verlegenen, und Gar-nichtregelmäßigen im Deutschen zu machen. Kirsch ist wegen seiner Landes- und Mund-Art zu entschuldigen. Der Herr D. Matthät aber hätte sich anders ausführen müssen. Z. E. Er hätte bey Fessonia nicht sagen sollen: Nom. propri. einer Göttin, die von denen fessis oder ermüdeten angerufen wurde: sondern es wäre seine Schuldigkeit gewesen, für Göttin, Göttinn, für dennen, den zu segen. Er hätte auch vor und für nicht überall und so widersprechend verwechseln müssen, daß er hier vortrefflich, dort fürtrefflich, hier Vorhaben, dort Für-haben ic, geschrieben hätte. Kurz, er hätte den Deutschen deutscher seyn müssen. Und was soll man zu der Orthographie sagen, welche im Deutschen und Lateinischen gar nicht mit der Vernunft, mit dem gereinigten Geschmacke, und mit der Wortforschung übereinstimmt? Er schreibt inficias, quondam, nequicquam, quotcunque, conutium, wo convicum, und convicium, wo conutium stehen sollte. ic. Von der deutschen beledigten Rechtschreibung will man weiter keine Proben beybringen. Genug, man kan aus dem Einem so wenig, als aus dem Andern wahrnehmen, daß in Göttingen eine alle Menschen das Rechtlebrende deutsche Ge-sellschaft, und ein mit allgemeiner Erbauung unterrichtendes Seminarium philologicum sey. Auch mit der den lateinischen Wörtern gegebenen Quantität, ist es sehr unordentlich hergegangen. Bald findet man sie, bald nicht. Bald trifft man sie hier und da an, wo man sie anderswo in gleichmäßigen Um-ständen vergebens sucht. Bald ist dieß, bald jenes dabei vorgefallen. Man schlage sich zur die Worte, nixus, communicatio, in-

munio, beneplacitum, quantitative und nitido auf. Heißt das nun Wort gehalten? Heißt das vermehrt: Wenn einem bey den bekanntesten Worten die bekanntesten Be-griffe und Beweise nicht eingefallen sind? Wenn man z. E. bey vitalis an keinen vita-lem puerum des Horatius, bey laneus an kein laneum latusculum des Catullus, bey benignus an keine materiam benignam des Mela, bey incertus an nichts gefährliches, bey benedictus an nichts belobtes, oder ge-prisenes gedacht hat? Kan man, ohne roth zu werden, wohl bekräftigen, daß man sich als einen braven Verbesserer gehalten habe: Wenn einem ziemliche Schnizer in den Bart geworfen werden können? Welche denn? Z. E. diese. Benedictus soll freundlich beissen. Von dieser Bedeutung des Wortes möchte mancher Latinist wohl ein Exempel aus einem guten Schriftsteller aufzuweisen haben. Lucubratoria lectionula soll ein Gaul-Bettlein heissen. Einige Leute aber sagen, daß sie das so lange nicht glauben wollen, so lange in diesen beyden lateinischen Wor-ten, wenn eine solche Uebersetzung wahr wäre, eine Contradictio in adiecto seyn würde. Dii laneos habent pedes, soll heissen: Gott kommt langsam mit seiner Strafe. Ein anderer hätte statt langsam, unvermerkt, gesezt, und dadurch eine bessere Einsicht in Wort und Sache zu erkennen gegeben. Herculeus labor soll schwere Arbeit, Ross oder Pferde-Arbeit bedeuten, Pflügen, Märsfahren, und einen Husaren tragen, ist eine Pferde-Arbeit. Also wird der einfältige Schöps sich künftig einbilden, Hercules sey ein guter Klepper, oder Passgänger ge-wesen, und bey Pflügen, Märsfahren, ja überall, wo ein Gaul mit im Spiele ist, sein Herculeus labor anbringen. Ein und der andere Leser mag den Nummel wohl verste-hen. Man vlegt im Sprichworte zu sagen: Er arbeitet, wie ein Pferd, und das heißt: Er arbeitet angelegerlich, mit allen Kräften. Er läßt sichs sauer werden. Das war etwa die Ursach, warum Herculeus la-bor durch Ross-und Pferde-Arbeit verdoll-metschet

metschet wurde. Der Herr D. aber hätte in diesem Gleichniß-Ausdrucke deutlicher ver-
den sollen. Er hätte sich auch nicht überre-
den müssen, daß er die Worte, Herculeus
labor, durch die Worte schwerer Arbeit
erschöpfst habe. Es gehöret mehr zum Lan-
ge, als ein paar Schuhe. Herculeus labor
ist eine dictio prægnans. Es ist mit dem
Schwer nicht ausgerichtet. Die Arbeiten,
welche dem Hercules aufgebürdet worden,
hatten neben dem Lästigen, insgesamt den
Untergang und das Verderben des Hercules
zur Absicht. Transire vitam silentio, soll
bei dem Sallustius heissen, vor sich leben,
ohne Verrichtung oder Bedienung seyn.
Man hätte sollen weiter lesen: So würde
man gefunden haben: Eorum vitam mor-
temque juxta estimo; quoniam de utroque
sileatur. Aus dem Zusammenhange und aus
diesen Worten hätte man Anlaß bekommen
können, die Nedens Art, vitam silentio transire,
besser zu erklären. Unter dem Worte, spina,
schehet geschrieben: Contemnunt spinas, quum
cedidere rose. Dies wird also übersetzt:
Das Kind ist todt; die Gevatterschaft
hat ein Ende. Es scheint, als wenn der
Herr D. nicht gern Gevatter stünde. Con-
temnit spinas, er bedankt sich für die Ehre,
ein Vate zu seyn. Indessen könnte man die-
se Rätselhafte und Sprüchworts Uebersetzung
pasiren lassen: Wenn nur ein mehr verständ-
licher Ausdruck dieselbe erleichtert hätte. Ven
benignus hatte Kirsch des Horatius vini
somnique benignus angebracht, und darzu
geschrieben, einer der gern trinkt und schlafst.
Dies hat der Herr D. Matthia verbessert
und vermehrt. Denn, seiner Vorschrift zu
Folge, soll künftig einer, der gern trinkt
und schlafst, iratus tibi vini somnique be-
nignus genennet werden. Auch der jährlich-
ste Freund von dem Herrn D. wird aus
diesen wenigen Anmerkungen; wenn er in
dem Freunde zugleich ein unvarthenischer
Mann ist, deutlich einsehen, daß das No-
vum auf dem Titel-Blatte nicht viel zu be-
deuten habe. Es bleibt dabei, er hat uns
mehrentheils das alte Lied des Kirschen-

wieder vorgesungen. Es müsse denn seyn,
daß die Christenheit das mit unter die nova
novissima rechnen sollte, daß er den Namen
Cornucopiae in Lexicon verwandelt, oder,
daß er in dem deutschen Lexico, bey dem
Worte, Ab, interdum weggestrichen hat.
Die Eintheilung seines Buchs ist wol das
neueste. Sie stimmt mit den Regeln der
Proportion vortrefflich überein. Denn der
erste Theil des Lat. Lexici hat die Worte
von A. bis Q. und beträgt 3. Alph. 2. Bo-
gen und 2. Blätter. Der andere Theil ent-
hält die Worte, welche sich von R. S. T. V.
W. X. Y. Z. anfangen, auf 19 Bogen.
Und weil ich hier ins Rechnen komme: so
will ich damit fortfahren. Meine Edition
vom Kirsch hat 3. Alph. 19. Bogen. 4. Blät-
ter. Des Herrn D. Matthia Kirsch hat
4. Alph. 9. Bogen 4. Blätter. Mithin hält-
te ihn der Herr D. wenn nur auf seinen
Blättern so viel stunde, als wie auf Kir-
schens Blätter gebracht ist; Salvo tamen er-
rore calculi, durch 14. Bogen erweitert.
Wer aber 14. Bogen voll lat. und deutsche
Worte zusammen trägt, der muß sich den
prächtigen Titel eines Lexicographi nicht an-
massen. Alle seine Prätentionen können auf
weiter nichts, als auf den Namen eines
Vocabelbuchmachers gehen. Und das mag
auch der Herr D. mit dieser seiner Opera
bleiben. Wer sein Buch Matthia Lexicon
nennet, der versündigt sich. Er raubt dem
Kirsch seine Ehre, und adelt einen Plagia-
tarius, der es eben so toll gemacht hat, als
der artige Herr Pastor Nidder, dessen
Rauberey und Diebstahl der Herr Neubauer
in seinen Nachrichten von den
itzt lebenden Theologen, billig gestrafft
hat. Uns jammert des Herrn Prof. Geß-
ners, daß er eine Vorrede zu einem solchen
Buche gemacht hat. Er geschehet in dersel-
ben zwar aufrichtig, daß Herr Matthia
ein Kirsch sei. Er will ihn aber doch auch
gern aus der Reihe der gelehrten Mause-
köpfe, wie den Verleger aus der Rolle der
Gewinnstüchten reissen. Wer weiß, ob die
Kenner und Verleger vom Kirsch in dieser
Excul-

Excusation ihre Ruhe finden werden? Man hat schon eher wegen dieses Buchs Processe geführet. Der Verdiente Herr Gehner müß den Herrn Matthiä noch besser, als die Präfation besagt, gekannt, und von den Schicksalen seines Geschöpfes Vorhersehungen geahnt haben, denn er protestirte gleich anfänglich; ehe man einmahl den Druck vornahm, daß man dieses Lexicon nicht für eine Gehnerische Sache ansehen sollte. Er bleibt auch der offenhörige Gehner, und sagts bey der wirklichen Erscheinung des Vocabularii frey heraus, wenn man das Lexicon bey demselben zu verdanken habe. Was brauchen wir weiter Zeugniß? Jedoch man verheist eine baldige wiederholte Auflage. Da wirds besser kommen. Da sollen alle Fehler weg seyn. Und bis dahin mag der Herr D. in Gedult stehen. Macht er es in der That besser: so wollen wir ihn hoch preisen. Jetzt befahl es uns die Liebe zu unserm Nächsten, ihm in wenigen die Wahrheit zu sagen.

Neapel. Hieselbst ist zum Vorschein gekommen: Che la Natura dell'ingeneramento dè Mostri, non sia nè attonita, nè disadatta: nè i Poeti gli finsero per calda & alterata fantasia, ma per uso di artificiose allegorie. Ragionamento di Gioachimo Poeta, Primario Professor di Medicina nè Regi Studi di Napoli. 1747. in Fol. 136. S. ohne Vorrede und Register. In der Vorrede an den Erz-Bischof von Thessalonich, Celestino Galliani, Präsidenten der Academie der Wissenschaften in Neapel, welche nach der Einrichtung der Londonischen und Pariser gemacht worden, findet man allerhand artige Nachrichten von gemachten Erfahrungen. Die Vorrede hat des Herrn Verfassers Herr Sohn Manovel Maria Poeta gemacht, darinn er die Bewegungs-Gründe, die zu der Verfertigung gegenwärtiger Schrift Anleitung gegeben, vorträgt. Er hat die Beschuldigungen, die man der Natur, wegen der Missgeburten, und anderer wider-natürlich scheinenden Hervorbringungen, auf-

gebürdet, nicht länger ertragen können. Die Haupt-Absicht dieser Schrift ist die Vertheidigung der Natur, und des Wizes der Dichter, welche solche Ungewöhnliche und Wunder-Dinge gebildet. Er bezeuget, daß die erste niemahls kraftlos ihre Werke hervorbringe, noch weniger dabey irre, oder damit spiele. Ihre Wirkungen erfolgen jederzeit nach ihren weisen Gesetzen, nur die Menschen, die sie nicht alle einsehen, verfallen auf allerley Meinungen, sobald sie die bisher beobachtete Erscheinungen anders, wie vordem, wahrnebmen, und nennen das Wunder-Dinge, die i: ihrer Einrichtung ganz natürlich sind. Er bemerket ferner, daß die Dichter solche unnatürliche Bilder erdacht, um die Menschen auf eine spitzige und rührende Art zu unterrichten. Indem der Verfasser beydes ausführt, berübt er sehr grundlich viele Wege der Natur, und Unternehmungen der Poeten. Allein die letztern sind wol nicht jederzeit zu entschuldigen, weil ihr Witz sehr oft ohne Beyhülfe der Kunst gebildet hat.

Berlin. Es wird bald ein Jahr verschossen seyn, da hieselbst eine Nachricht von vorhabender Ausfertigung einer vollständigen Beschreibung und Abbildung aller vierfüßigen Thiere ans Licht trat. Das ganze Werk führet diesen Titel: Systematischer Schauplatz aller einheimischen und ausländischen vierfüßigen Thiere, und wird in Folio auf groß Median-Schreib-Papier abgedruckt. Die Herren Herausgeber haben uns bisher vier Stücke geliefert, welche mit ihrem Versprechen vollkommen übereinstimmen. Die Kupfer sind wohl gestochen, die Beschreibung zureichend eingerichtet, und die Darstellung der äußerlichen Beschaffenheiten der Thiere durch die Illuminirung, giebt eine lebhafte Abbildung derselben. Der geschickte Kupferstecher Herr Frisch unterziehet sich dieser schönen Arbeit, und man kan sich leicht die Güte der Kupfer und der Ansärfbung vorstellen, wenn man die Sammlung der von ihm bisher besorgten Regel betrachtet. Die vier ersten Stücke steh-

hen nicht in einer Verbindung, sondern sind aus der ersten, dritten und vierten Classe. Die Gesellschaft hat bie durch den Liehabern nur zeigen wollen, wie eine jede Classe soll ausgeführt werden, und ihnen auf die Art eine Einleitung in das ganze Werk geben wollen. Künftig wird die Ordnung nicht gebrochen werden. Man wird den ersten Theil mit seinen Classen in einem fortgesetzten Zusammenhange liefern, und so bis zum Schlus des ganzen Werks fortfahren. Der erste Theil betrachtet die vierfüßigen Thiere, welche Hufen haben. Die erste Classe dieses Theils handelt von den vierfüßigen Thieren, deren Huf ganz, oder gespalten ist. Das erste Capitel dieser Classe erweget die Europäischen Pferde. Zu erst bemerkt die Beschreibung die verschiedenen Namen der Pferde, nach der Deutschen, Lateinischen, Griechischen, Französischen, Italiänischen, Spanischen, Niederländischen, Polnischen, Ungarischen und Englischen Benennung, und siehet sowohl auf ihre Arten als Geschlechter. Hierauf werden die Farben der Pferde, ihre besondere Arten, die Stücke, welche zu ihrer Schönheit erforderlich werden, die Mängel derselben, und die Beschaffenheit und Unterschied der Pferde, hälse angemerkt. Man zeiget ferner, woran das Alter der Pferde zu erkennen; welches die beste Füllen-Zeit ist; wie Pferde im Laufen anzuhalten sind, und wo man von künstlichen Pferden Nachricht findet. Zuletzt wird der medicinische Nutzen der Theile eines Pferdes erörtert, und nach der Bergliederung erwogen, daby man die Schriften derer, die davon gehandelt, anführet. Die Kupfer-Platte stellt uns 6. Figuren vor, deren Erklärung beigefügert worden. Die 1te zeiget das äußerliche Ansehen eines Pferdes; die 2te die Milz, wie ein Schustermesser gestaltet; die 3te den Magen; die 4te die Nieren; die 5te die Lunge, und die 6te das Gefrößdruslein der dicken Gedärme nebst der doppelten Structur des Gründarum, an dessen dickern Theil der

blinde Darm wie ein Schnittmesser herabhänget. Die Fortsetzung künftig.

Leipzig. Bey Müller sind herausgekommen: Nova acta Scholastica, oder zuverlässige Nachrichten von Schulsachen, nebst einigen auserlesenen Einladungsschriften, gesammlet von M. J. G. Biedermann, R. G. Fr. 1748. in 8vo. Man sieht so gleich aus dem Titel, daß der fleißige und gelehrte hr. Rect. Biedermann durch diese Sammlung das nur fortsetzt, welches er bisher schon bearbeitet hat. Von diesen Actis sind bereits schon 7. Stücke des ersten Bandes ans Licht getreten. Ob gleich bey dem 6ten St. bereits ein Register vom 1. bis 6. St. vorkommet, so ist doch dadurch der erste Band nicht geschlossen, welches erstlich mit dem 12ten St. geschehen wird. Das 7te St. 5. Bog. stark ist in diesem Jahre zum Vorschein kommen, und enthält 1) Fr. S. Büchers Abhandlung vom seidenen Gewand aus Spinnweben. 2) J. Fr. Neunhöfer, von der seufzenden Creatur. 3) D. Peucer, vom Sela. 4) M. C. G. Rändlers, Rettung des schönen Syruchs 1. Tim. 5. 8. wider die eigennützigen Eltern, welche davor halten, daß die Versorgung der Seinigen und Hausgenossen entweder ganz allein, oder doch hauptsächlich in Sammlung zeitlicher Güter bestünde. 5) Das Andenken des Ursprungs, und das Wachsthum der öffentlichen Bibliothec in Lauban. 6) Neue Veränderungen. 7) Neue Programmat. 8) Schriften von Schulleuten. 8) Andre Merkwürdigkeiten.

Der Herr Biedermann hat uns ersucht, durch unsere Blätter die Herren Rectors und andere Schulmänner zur Lieferung der neuen Schul-Begebenheiten und Einladungs-Schriften zu ermuntern, und zu ersuchen, solche an ihn gelangen zu lassen. Sie dürfen sie nur Franco nach Leipzig an Herrn Buchhändler Müller absenden, der solche dem Herrn Biedermann richtig zustellen wird.

Die Herrn Subscribers von diesen wöchentlichen freymüthigen Nachrichten, werden hiermit ersucht, die and're Helfte des jährlichen Preises mit 1 fl. 30 kr. zu entrichten.

Diese Nachrichten sind alle Mittwochen in Zürich bey Heidegger und Compagnie Buchhändler, zu bekommen.